

LETTRE
DE M. L'ÉVÊQUE DE SENEZ,
A M. L'ÉVÊQUE DE DIGNE.

C'EST bien moins à vous, Monſeigneur, qui ne ſauriez en douter, qu'à mon Diocèſe, que je veux faire connoître mes véritables ſentiments, en vous demandant la permiſſion de rendre cette Lettre publique; puiſſions-nous auſſi nous conſoler & nous encourager mutuellement par la foi qui nous eſt commune. *Per eam quæ invicem eſt, fidem veſtram atque meam.* Je proteſte d'avance contre les mauvaiſes intentions qu'on pourroit me prêter; Dieu m'eſt témoin que je n'en ai d'autre que de lui être fidèle & à ſon Evangile. *Teſtis enim mihi eſt Deus cui ſervio, in Evangelio filii ejus.*

Vainement les papiers publics m'annoncent la ſuppreſſion de mon Siège, pour être vraiſemblablement réuni au vôtre: elle ne peut être faite qu'après moi, ou de mon conſentement, ſur ma démiſſion libre & volontaire, & ſelon les formes canoniques reconnues & employées en pareil cas par tous les Tribunaux du Royaume; je ferai auſſi ſincérement ſoumis au concours & à l'accord des deux Puiſſances, qu'oppoſant à des diſpoſitions purement civiles, en matière de diſcipline eccléſiaſtique; je ne puis ni ne dois

remettre ma Jurifdiction qu'à l'Eglife qui me l'a confiée ; c'eft elle qui m'a établi, c'eft à elle à me deftituer ; en attendant, je fuis toujours Evêque du Diocèfe de Senez : & quel feroit l'Evêque ou le Prêtre, je ne dis pas ignorant, (il ne fauroit y en avoir) mais intrus & facrilège, qui voudroit empiéter fur mon territoire, y travailler fans mon approbation, & y exercer un miniftère de mort ? Il trouveroit toujours en moi, felon l'expreffion de l'Ecriture, *une colonne de fer & un mur d'airain*; nos livres faints qui font aujourd'hui plus que jamais toute ma confolation, *habentes folatio libros fanctos*, m'apprennent que des Evêques foumis comme des agneaux qui fe taifent quand on les maltraite eux-mêmes, élevent la voix, & rugiffent comme des lions quand on ébranle l'édifice bâti par Jefus-Chrift *fur le fondement des Apôtres* : & quel attentat inoui contre fon Eglife & fa Hiérarchie de la part de la puiffance féculière, que d'interrompre à fon gré, de donner ou d'ôter, de reftreindre ou d'étendre la miffion divine de l'Epifcopat !

Nommé très-canoniquement à l'Evêché de Senez, il y a dix-huit mois, je n'ai jamais envifagé mon état du côté de la fortune, je n'y vois donc rien de changé ; la crainte de perdre des biens temporels & une propriété facrée, fruit de la piété & de la charité de nos pères, ne me fera jamais oublier le ferment folemnel que j'ai prêté à mon Eglife le jour de mon facre ; je le lui renouvelle avec un nouveau zèle dans mon dépouillement, & je jette en toute confiance dans le fein de la Providence mes fol-

ſicitudes d'entretien pour l'avenir, *la gloire & l'infamie*, la médiocrité & les richeſſes, étoient regardées du même œil par le grand Apôtre, quand il rempliſſoit les fonctions de ſon Apoſtolat; à ſon exemple, je continuerai de remplir le même miniſtère dans la pauvreté, comme dans l'abondance; le meilleur traitement ne me dédommageroit pas de la perte de mon troupeau; *le bon Paſteur eſt celui qui donne ſa vie pour ſes brebis*; le mercénaire eſt celui qui les livre pour un vil intérêt ou par lâcheté. On peut m'enlever l'acceſſoire de mon état, des biens dont je ne ſuis perſonnellement que l'économe & le diſpenſateur; le ſang des pauvres ne criera jamais contre nous; Miniſtres de paix, nous cédons à la force; on ne peut m'enlever mon Egliſe qui eſt ma véritable propriété; *le St. Eſprit me l'a donnée à gouverner*, elle eſt inhérente à mon caractère, & je n'ai été conſacré Evêque que pour elle: on ne peut m'ôter ma miſſion, je l'ai reçue de Jeſus-Chriſt même, de main en main & de ſiècle en ſiècle. La voix de cette ſucceſſion apoſtolique, telle qu'il n'en eſt pas dans le monde, de plus ancième & de plus fidèle, crieroit de la Terre juſqu'au Ciel contre notre défection: Miniſtres de la vérité, nous réſiſtons conſtamment à l'erreur; & certes, en eſt-il une plus dangereuſe, que celle de vouloir priver les peuples de leurs Paſteurs légitimes, briſer les liens ſacrés qui les uniſſent les uns aux autres, confondre & renverſer les bornes des deux Puiſſances, s'arroger ſur le miniſtère eccléſiaſtique, une autorité toute profane, & ſubſtituer dans le gouvernement des ames, la

38

voix des hommes à la voix de Dieu ! *Paulus Apoſtolus, non ad hominibus, neque per hominem, ſed per Jeſum-Chriſtum.*

J'ai l'honneur d'être, Monſeigneur, avec un ſincère & reſpectueux attachement, votre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur,

† JEAN-BAPTISTE M. SCIPION, Evêque de Senez.

A Senez 13 *Août* 1790.

A AIX,

Chez PIERRE-JOSEPH CALMEN, Imprimeur du Roi & du Clergé, rue Plate-Forme.